

JONCTION SYNTAXIQUE ET FORMALITE DU CONTEXTE

Résumé

Le contexte est co-construit et reconstruit tout au long de l'échange. Dans cet article, une analyse est faite des modalités dont la variation stylistique fonctionne comme indice de contextualisation dans des situations marquées par divers degrés de formalité, à travers le trait de la jonction propositionnelle. La distinction est soulignée entre formel institutionnel et formel des locuteurs individuels. Il sera démontré que le degré d'intégration par subordination est élevé dans les contextes institutionnels, mais que la formalité chez les locuteurs non professionnels de la parole publique est marquée par d'autres traits linguistiques. Dans cette étude, la jonction propositionnelle s'avère être l'indice d'une variation stylistique qui passe par les registres et qui est inhérente au maltais.

Mots-clefs : contexte – variation stylistique - jonction propositionnelle - parole publique

Abstract

Context is a continuously changing reality in a verbal exchange. An analysis is made of how intraspeaker variation functions as a contextualisation cue in situations marked by different degrees of formality, through a study of clause junction patterns. The distinction between institutional and individuals' formality determines the corpus participant configuration. There is a high level of clause integration through subordination in institutional contexts, but other language features rather than subordination mark individuals', non-institutional formality. Clause junction appears to be a sign of stylistic variation realized through register, inherent to the Maltese language.

Keywords : context - stylistic variation - clause junction - public speech

LA VARIATION STYLISTIQUE : INDICE DE CONTEXTUALISATION

Afin de pouvoir interpréter correctement un énoncé, les locuteurs ont besoin de le contextualiser, c'est-à-dire de comprendre, d'établir le contexte du discours. Auer (1992) définit les indices de contextualisation comme les moyens à travers lesquels les participants parviennent à transmettre des informations parallèlement au contenu véhiculé par leurs énoncés, afin d'indiquer le cadre et le type de leur message. Contrairement à la conceptualisation du contexte comme réalité stable, définie et unidirectionnelle, la notion de contextualisation se fonde sur l'idée du contexte en tant que réalité flexible, mouvante, co-construite et reconstruite par les participants tout au long de l'interaction. Cette étude, consacrée à la relation entre texte et contexte, repose sur l'hypothèse qu'un discours n'est pas simplement déterminé par son contexte, mais qu'il contribue lui-même et largement à la construction de ce contexte. Les deux traits de la flexibilité et de la réflexivité impliquent qu'un grand nombre d'éléments verbaux et non verbaux peuvent remplir la fonction d'indices de contextualisation. Parmi ces indices non référentiels, non lexicaux, citons les mimiques, la prosodie, les gestes, les régulateurs discursifs et la variation linguistique, y compris les styles discursifs (Auer 1992 : 24).

L'objectif de cette analyse est d'interroger le trait de la jonction propositionnelle dans un corpus maltais pour cerner les retombées du contexte spécifique sur le style, compris en tant que variation stylistique, et celles du style sur le contexte.

PRESENTATION DU CORPUS

L'intention de repérer, dans notre corpus maltais, les éléments dus à la variation stylistique a impliqué qu'un nombre restreint de personnes soient suivies pour des enregistrements d'interactions ou de parties d'interactions, dans diverses circonstances. Les enregistrements ont été faits durant plusieurs mois. Les participants ont donné leur accord pour se laisser enregistrer sans toujours être avertis du moment de l'enregistrement effectif.

La sélection des locuteurs sur le terrain repose sur le postulat qu'il existe deux types distincts de discours formels : « le formel institutionnel » et « le formel des locuteurs individuels ». Pour les appréhender, nous nous sommes référée à Bilger et Cappeau (2004) qui, à travers l'exploitation de l'exemple du locuteur non professionnel de la parole publique et celui de l'homme politique, démontrent comment la notion de registre permet d'expliquer les différences entre leurs discours. Ainsi, nos participants sont des professionnels et des non-professionnels de la parole publique. Les professionnels de la parole publique sont un professeur d'université et un député parlementaire. Les locutrices non professionnelles de la parole publique sont une assistante en pharmacie et sa

sœur, infirmière. Dans le cadre de cet article nous ne pouvons exposer l'analyse de tout le corpus ; nous nous contenterons des résultats concernant l'assistante en pharmacie et le professeur. Cependant, dans le corpus, les schémas de jonction propositionnelle réalisées par l'infirmière confirment ceux qui se manifestent chez l'assistante en pharmacie, et les mêmes schémas que ceux réalisés par le professeur apparaissent dans les interactions du député (Busuttil Bezzina, 2013). Nous avons retenu ici un article de presse du député, le seul locuteur habitué au maltais écrit (dans son usage institutionnel et médiatique), alors qu'il est impossible d'obtenir un échantillon en maltais écrit des autres locuteurs, la langue de l'écrit étant pour eux l'anglais.

L'analyse du corpus vise à identifier, à travers le trait de la jonction syntaxique, la « variation intralocuteur » à partir du degré de complexité syntaxique manifesté dans le discours du même locuteur enregistré dans des situations différentes. Notre but est de vérifier s'il se révèle sensible à la variation, en observant plus ou moins de complexité syntaxique, selon le degré de formalité qu'il perçoit ou veut établir pour un contexte donné, à travers les schémas de subordination¹. L'évidence de la variation dépend des corrélations entre les données contextuelles et la fréquence des faits de langue. La description des transcriptions de notre échantillon montre la distance qui les sépare au niveau du degré de formalité :

TEXTE RADIO : Une interview radiophonique d'un professeur d'université, historien de la culture. Durée : 27 minutes.

FETE de FAMILLE : Conversation spontanée d'une famille qui fête la première communion d'une fillette. Durée : 24 min.

DINER FAMILIAL : Conversation spontanée chez le professeur et l'assistante en pharmacie, dont une des sœurs, le beau-frère et leurs deux enfants sont invités à dîner. Durée : 69 min.

ARTICLE : Article rédigé par le député pour un site électronique d'un parti. Longueur : 884 mots

COMPAGNIE FINANCIERE 1 : L'assistante en pharmacie a rendez-vous avec sa sœur chez son agent financier. L'interaction est marquée par une forte alternance codique. Durée : 20 min.

DEJEUNER AU RESTAURANT : Conversation spontanée entre la grand-mère, ses quatre enfants (dont l'assistante en pharmacie et l'infirmière) et leurs familles au cours d'un déjeuner au restaurant. Durée : 15 min.

TABLEAU 1 : Répartition des interactions du corpus selon les locuteurs

¹ Voir plus loin, à titre d'exemple, l'explication du schéma 1 et l'Ex. N° 2.

REPARTITION DES INTERACTIONS DANS L'ÉCHANTILLON		
	Locuteur 1 : professeur d'université	Locutrice 2 : assistante en pharmacie
Situation formelle	1. Emission radiophonique portant sur son expertise d'historien – RADIO	1. Chez un agent financier, en compagnie de sa sœur, infirmière, pour discuter de l'héritage du père de la locutrice et de son réinvestissement – COMPAGNIE FINANCIERE 1
Situation informelle	1. Première communion de la nièce du locuteur – FETE de FAMILLE 2. soirée familiale chez le locuteur avec la famille de sa belle-sœur – DÎNER	1. Soirée familiale chez la locutrice : la famille de sa sœur est invitée – DÎNER 2. Première communion de la nièce de la locutrice – FETE de FAMILLE 3. Déjeuner en famille au restaurant – RESTAURANT

VARIATION STYLISTIQUE ET ALTERNANCE CODIQUE BILINGUE

L'étude de la complexité syntaxique dans cet échantillon est fondée sur le modèle présenté par Koch (1995) qui part du phénomène universel du langage qu'est la jonction : un locuteur articule, ou joint, constamment, les représentations linguistiques de deux ou plusieurs réalités extralinguistiques. C'est à cette dimension de la jonction que se rapportent les procédés de la juxtaposition, de la coordination et de la subordination. Ces procédés se situent sur un continuum avec, à ses deux pôles, les principes de la juxtaposition de deux phrases et de l'intégration d'une séquence dans une autre. Koch (op.cit.) se réfère à deux textes extraits d'un corpus français : une conversation spontanée pendant un dîner en famille et un cours magistral à l'université. Ces textes sont censés illustrer les différences d'organisation propositionnelle dans un contexte informel, spontané, relevant de l'oralité, et un contexte formel, au sein duquel le discours est planifié et syntaxiquement proche de la scripturalité conceptuelle. Cependant, nos intentions divergent de celles de Koch sur plusieurs plans. Notre visée étant la variation intralocuteur, notre but a été de constituer nous-même un corpus contenant les interactions des mêmes locuteurs dans des situations marquées par différents degrés de formalité, et par différents types de discours formels. Koch travaille sur le français, langue connue pour son exceptionnelle richesse au niveau de la variation stylistique (Armstrong 2011, George 1993, Lodge 1993, Sanders 1993) ; l'écart des formes entre discours normé et non standard y est donc plutôt prévisible. Nous visons, pour notre part, le phénomène de la variation stylistique par rapport au maltais, avec l'objectif de vérifier si les

différences attestées pour le français peuvent être confirmées également pour cette langue. Il n'est pas, en effet, évident que la configuration stylistique en français soit la même en maltais. Le maltais est langue nationale de Malte² et aussi langue officielle avec l'anglais. Le maltais domine dans la conversation quotidienne, même si une partie de la population, socialement plutôt favorisée ou voulant afficher son éducation ou son statut, préfère parler en anglais. Les institutions publiques privilégient l'emploi du maltais : langue du parlement, des tribunaux, et de la communication écrite du service public. L'anglais est pourtant la langue de l'écrit pour une grande partie de la population, et la langue des transactions du secteur privé. Cette situation linguistique explique que l'alternance codique soit fortement présente surtout dans la communication orale. Or, la thèse généralement avancée par les chercheurs est celle des rapports très étroits de l'alternance codique bilingue avec les dimensions du style. Blom et Gumperz (1972) ont été les premiers à avoir postulé l'identité fonctionnelle de l'alternance codique bilingue et de la variation stylistique passant par les registres en situation monolingue. En décrivant l'alternance métaphorique à Hemnesberget, ils soutiennent que le choix entre le Ranamal (dialecte régional) et le Bokmal (norvégien standard) est lié aux relations entre les individus ; il génère des significations qui ressemblent aux significations véhiculées par la fluctuation entre styles formels et styles informels dans une communauté monolingue (voir aussi Traugott et Romaine, 1985 et Bell, 2001). Gadet (2005), également, affirme que les principes qui incitent le locuteur monolingue à changer de style sont déterminés par les mêmes motivations que ceux qui poussent le locuteur bilingue à alterner les langues. Dans les deux cas, la condition préalable est que l'interlocuteur ait l'habileté de percevoir l'alternance et sa valeur. Selon Gadet, ce que certaines sociétés manifestent par l'alternance stylistique s'exprime chez d'autres par l'alternance codique (op.cit.).

Notre connaissance du contexte maltais, en tant que locutrice native, nous amène à penser que cette répartition supposée nette entre alternance de registre survenant en contexte monolingue et alternance codique caractérisant les contextes bilingues ne pourrait rendre compte que partiellement de la situation linguistique réelle à Malte. Il est postulé que les deux types de variation peuvent y coexister : l'alternance codique avec ses significations sociolinguistiques se réaliserait parallèlement à la variation stylistique au sein de la langue maltaise, celle-ci jouissant d'un statut important qui nécessite l'emploi d'un maltais formel en même temps qu'elle sert de langue vernaculaire pour la majorité de la population. Nous nous posons donc la question de savoir si l'on peut superposer la variation stylistique intralinguistique et la variation qui se réalise par

² Malte, qui fut colonie britannique pendant 170 ans, est un archipel situé au centre de la Méditerranée ; sa population est de 400,000 habitants.

alternance codique et qui est très présente en contexte maltais. Si des formes variables en fonction de la situation de communication se confirmaient au niveau syntaxique à travers le trait de la jonction propositionnelle, cela corroborerait la thèse, qu'à Malte, la variation stylistique passe par le registre au sein de la langue elle-même (comme Koch l'atteste pour la situation monolingue de la France), et par l'alternance codique.

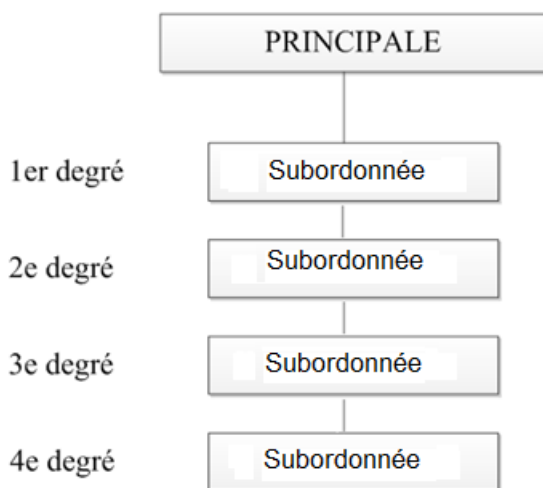
ETUDE SYNTAXIQUE DE LA VARIATION STYLISTIQUE

Une explication s'impose concernant la segmentation des phrases en propositions dans nos exemples. Les crochets délimitent les propositions, notamment les subordonnées. Chaque verbe (ou copule) est considéré comme marqueur d'une proposition. Il en va ainsi également des verbes ayant une valeur modale ou aspectuelle ou exprimant des références temporelles. La règle de base est similaire à celle explicitée par Riegel et *al.* : « Il y a [...] en principe, dans une phrase complexe autant de propositions qu'il y a de verbes » (Riegel et *al.* 2004 : 473). On verra pourtant que cette règle est davantage applicable à l'écrit, avec ses structures régulières ; à l'oral, la répétition, la bifurcation et la recherche des mots en temps réel font que plusieurs verbes peuvent se suivre en constituant des alternatives juxtaposées, et sont à regrouper au même niveau d'intégration comme dans l'exemple 1 :

Ex. N°1 - <i>beżgħet [li missierha se jagħmel se jqajjem plejtu].</i> <i>INFIRMIERE : FETE DE FAMILLE</i>	<i>elle a eu peur [que son père ne crée ne fasse un tas d'histoires]</i>
--	--

Notre hypothèse est que plus le contexte est perçu et façonné en tant que formel, plus les structures se complexifient par le recours, entre autres, à l'intégration des propositions, alors que la juxtaposition caractérise les contextes informels. La coordination a un effet intermédiaire. En ceci nous rejoignons les affirmations théoriques de Givon (1979) et les conclusions de l'étude empirique de Koch qui relève « *la complexité considérable qui caractérise indéniablement un type de communication orienté vers la distance* » (Koch 1995 : 29). Ce dernier a établi une échelle des différents degrés de complexité syntaxique (Koch, 1995 : 23) :

Figure 2 : schéma de la dépendance syntaxique de Koch



Le schéma de la dépendance proposée par Koch (figure 2) permet d’appréhender la complexité syntaxique en explicitant les différents degrés de l’intégration des propositions subordonnées dépendantes à l’intérieur d’une même phrase matrice identifiée comme le niveau supérieur de construction syntaxique. Le degré d’intégration se mesure selon le nombre de propositions subordonnées telles qu’elles s’expriment linguistiquement par la présence d’un verbe. Ainsi, dans l’énoncé de L6, l’intégration des subordonnées se poursuit jusqu’au septième degré (sept verbes dépendants) :

Dîner familial : le professeur (voir fig.1)	
<p>Ex.N°2: L6: [^M<i>l-ahhar darba cempilt is- *Santa Sede* u nsejt [^lnagħmilhom^l] jien</i></p> <p>L2 : cempilt hafna jiena =ġifieri</p> <p>L4 : naħseb tela’</p> <p>L3 : imm= =ġifieri / ma jiġikx ta</p> <p>L6 : [²<i>ghax jiena s-*Santa Sede* sirt [³incempel issa</i></p> <p>L2 : mhm↗</p> <p>L3 : għandkom ġuħ (ħi ħa neqleb?) l-ikel↗³</p> <p>L6 : <i>ma’ Ratzi</i></p> <p>L2 : fi xhin trid *Jackie* fi xhin tieklu intom</p>	<p>L6:[^M <i>la dernière fois j’ai appelé le Saint-Siège et j’ai oublié [^lde les faire^l] moi < le préfixe pour un coût avantageux pour les appels à l’étranger ></i></p> <p>L2: j’ai été longtemps au téléphone moi hein</p> <p>L4: je crois que ça reviendra cher</p> <p>L3: mais ça veut dire / ça ne revient pas cher tu sais</p> <p>L6: [²<i>parce que moi c’est le Saint-Siège [³que j’appelle maintenant</i></p> <p>L2: mhm?</p>

³ Le symbole ↗ indique une intonation interrogative.

<p>L6 : [⁴ghax [⁵biex tidhol fl-arkivju [⁶fej= kien hemm hu // tal- kongregazzjoni tal-fidi haw= / tal-inkwiżizzjoni⁶] L2 : mhm↗ L6 : trid [⁷tibbukja *in advance*⁷] ⁵ [⁴] ³] ²] ^M] (M = Phrase matrice)</p>	<p>L3: vous avez faim (chérés pour que je serve?) le dîner? L6: avec Ratzi L2: quand tu veux Jackie à l'heure où vous mangez vous L6: [⁴parce que [⁵pour entrer dans les archives [⁶où il était lui // de la congrégation de la foi euh / de l'inquisition⁶] L2: mhm? L6: il faut [⁷réserver d'avance⁷] ⁵] ⁴] ³] ²] ^M]</p>
---	---

Complexité syntaxique et formalité : la subordination

- La subordination chez l'assistante en pharmacie, locutrice non professionnelle de la parole publique :

L'observation des tendances de la complexité syntaxique en fonction du degré de formalité des situations révèle des décalages très clairs entre le comportement linguistique des locuteurs professionnels et celui des locutrices non professionnelles de la parole publique. Celles-ci n'ont pas, comme les professionnels, l'occasion de développer des arguments qui doivent être convaincants dans des situations institutionnellement formelles. Pour les locutrices, la formalité signifie une interaction avec une personne dans le cadre d'un rapport excluant l'intimité, dans un domaine technique, ou dans le cas d'une transaction. Il s'agit d'interactions limitées à un nombre réduit de participants, et les tours de parole alternent presque régulièrement, sans se prolonger. Par contre, les interventions des professionnels de la parole publique passent souvent par les médias, et ces locuteurs sont amenés à exposer longuement leurs arguments au public. L'écart entre les propos formels et les propos informels est donc plus net, et cette distinction est évidente au niveau des schémas d'intégration propositionnelle. En effet, le degré d'intégration syntaxique ne varie pas en fonction de la formalité du contexte chez l'assistante en pharmacie et l'infirmière. Durant l'interaction formelle à la compagnie financière (fig.1), avec l'interlocuteur expert de la finance, l'assistante en pharmacie fait des efforts pour conformer à l'alternance codique qui marque fortement l'échange, mais ne parvient qu'une seule fois à une intégration du quatrième degré et une seule fois à celle du troisième degré :

Assistante en pharmacie : compagnie financière 1 (voir fig.1)	
<p>Ex.N°3 : L2: infatti ftit xhur ilu ċempel xi ħadd⁴</p> <p>L1: <u>ehe</u>⁷</p> <p>L2: <u>lill-mamà</u>⁵ / u [Mqalilha [1XXXX⁶ [2ghax hawwhekk haw= interessi [3mhuma [4jingabru⁴] qatt³]²]¹]M] [...]</p> <p>L2: kien xi ħadd iehor =ġifieri / qaltlu dak ilu li miet sentejn</p> <p>L1: mh</p> <p>L2: *like* / =iġifieri da= kieku / ma ċemplilhiex / ma konniex nafu bih < compte du père décédé> / ma ma sibna xejn karti tiegħu u hekk / jew / ma nafux fejn poġġiehom il-papà *anyway* [...]</p> <p>L2: [Mghidna [1min jaf [2hemmx ohrajn [3li *we don't know⁷*³]²]¹]M]</p>	<p>L2: en effet il y a quelques mois quelqu'un a téléphoné</p> <p>L1: <u>oui</u> ?</p> <p>L2: à <u>ma</u> mère / et [M'il lui a dit [1XXXX [2parce qu'ici il y a des intérêts [3qui ne sont jamais [4retirés⁴]³]²]¹]M] [...]</p> <p>L2: c'est-à-dire c'était quelqu'un d'autre / elle lui a dit il y a deux ans qu'il est mort</p> <p>L1: mh</p> <p>L2: comme ça / c'est-à-dire cet homme si / il ne lui avait pas téléphoné / nous n'en étions pas au courant / nous n'avons n'avons trouvé aucun papier à lui et comme ça / ou bien / en tout cas nous ne savons pas où papa les a mis [...]</p> <p>L2: [Mnous nous sommes dit [1qui sait [2s'il y en aurait d'autres [3que nous ne savons pas⁷*³]²]¹]M]</p>

Dans les *interactions informelles*, paradoxalement et probablement parce que la contrainte de l'alternance codique que l'assistante en pharmacie s'impose dans les situations formelles s'y fait beaucoup moins sentir, il arrive à la locutrice de développer davantage ses tours, pour produire, trois fois, une intégration atteignant le quatrième degré. Il se peut que les sujets (la mode, le manque d'appétit de son fils) l'engagent davantage. Dans l'exemple suivant, la citation contribue à accroître le degré d'intégration par l'emploi d'un verbe du concept 'dire' :

Assistante en pharmacie : restaurant (fig.1)	
<p>Ex.N°4 : L3: [Mnghidlu nagħtu kas [1*today you have [2to take soup* / [3ghax jien nagħmel darba fil-ġimgħa</p>	<p>L3: [Mje lui < à son fils > dis par exemple [1aujourd'hui tu dois [2prendre de la soupe / [3parce que je fais une fois par semaine des</p>

⁴ Les parties sans crochets des propositions sont fournies uniquement pour aider à la compréhension des exemples.

⁵ Le soulignement indique des chevauchements.

⁶ Vraisemblablement un verbe est inclus dans cette partie inaudible.

⁷ Les traductions tentent de rester fidèles aux productions originales ; l'objectif n'est donc pas de se conformer à un français « correct ».

ħaxix / darba minnhom ^{3]}] ^{1]} M] / [^M [¹ inkun ⁸ [² ghadni x-xogħol ^{2]} ^{1]} / jghidli [³ jkolli / [⁴ haw= intihulu jien ^{4]} ^{3]} M] / jieħdu =mma jrid joqgħod jitimghu	légumes / une fois ^{3]}] ^{1]} M] / [^M [[¹⁺² (si/quand) je suis encore au travail ^{2+1]} ^{1]} / il < son mari > me dit [³ je dois [⁴ euh le lui donner à manger moi ^{4]} ^{3]} M] / il en prend mais il doit le lui donner à manger lui>.
---	---

En dehors des exemples cités ci-dessus et de deux autres cas d'intégration au troisième niveau, la subordination, certes fréquente dans les interventions de cette locutrice, ne dépasse jamais le premier ou le deuxième degré, aussi bien dans son texte formel (Ex.N°5) que dans ses textes informels (Ex. N°6) :

Assistante en pharmacie : compagnie financière 2	
Ex.N°5 : L2: imm= [^M =ed nirċievu ħafna *in our individual* / [¹ ghax L1: le *ok* L2: ILNA [² nsibu ^{2]} ^{1]} M] < rires > / [^M ILHOM ⁹ [¹ gejjin ^{1]} M]	L2: mais [^M nous en recevons beaucoup sous nos (noms) individuels / [¹ parce que L1: non d'accord L2: cela fait longtemps [² que nous nous en trouvons ^{2]} ^{1]} M] < rires > / il en vient beaucoup

Assistante en pharmacie : fête de famille	
Ex.N°6 : L12: kelli l-patata tinħall /// u [^M l-laħam / [¹ kieku ma thallihx [² idum fil-platt ^{2]} ^{1]} / ma jkunx iebes hu ^{7]} M]	L12: j'avais les pommes de terres fondantes /// et [^M la viande / [[¹⁺² si tu la laisses pas longtemps dans l'assiette ^{2+1]} / elle durcit pas n'est-ce pas ? ^{M]}

Les constatations ci-dessus font conclure que le passage à la formalité ne se réalise pas chez les non-professionnelles de la parole publique par une subordination plus importante, mais peut être évident à d'autres niveaux linguistiques, par exemple dans l'emploi du lexique, et dans les différences de prononciation¹⁰.

⁸ La locutrice passe ici sur une conjonction : (jekk [si] / meta [quand]).

⁹ Les majuscules indiquent une forte intensité.

¹⁰ Ainsi, dans ses *conversations* en famille, l'infirmière réalise des troncations ou des modifications à la forme phonique des mots qui sont couramment entendues. L'hiatus est souvent éliminé dans le corpus enregistré par la chute de l'une des voyelles. Cependant, si dans l'interaction semi-formelle de l'infirmière, la chute concerne presque exclusivement la rencontre de la même voyelle, dans les interactions informelles elle passe sur une voyelle même lorsqu'elle est différente de celle qui lui est contigüe. Chez l'assistante en pharmacie, la formalité est surtout indiquée par une très forte alternance codique entre le maltais et l'anglais.

- La subordination chez le professeur, locuteur professionnel de la parole publique :

Comme souligné plus haut, c'est la variation syntaxique, dans la gamme variationnelle plus large des locuteurs professionnels de la parole publique, qui révèle une distinction claire au niveau de la complexité des interactions formelles et informelles. La plupart des nombreuses phrases intégrant des séquences subordonnées produites par le professeur dans la *conversation spontanée* vont jusqu'au premier ou deuxième degré de dépendance :

Professeur : fête de famille	
Ex.N°7 : L10: [^M bniedem bhal dak [¹ li jmut ta' hamsin sena fid-dinja ta' llum ¹] ma taghmilx sens ^M]	L10: [^M un homme comme lui [¹ qu'il meure à cinquante ans de nos jours ¹] ça n'a pas de sens ^M]

On ne rencontre que quatre fois trois propositions subordonnées dans une phrase, deux fois la subordination au quatrième degré, une fois l'intégration au cinquième et une fois au sixième niveau, et deux énoncés avec sept propositions subordonnées (Ex. N°2). Malgré le cadre informel, presque tous les énoncés à complexité moyenne ou majeure concernent des sujets techniques ou scientifiques : études et recherches du professeur, ses expertises d'historien :

Professeur : dîner	
Ex.N°8 : L6: [^M mela jiena nista' [¹ jekk hemm argument [² illi jsahhaħ l-argument tiegħi / u ġej mill-letteratura Ċiniza ²] ¹] / [³ ma nużahx ³] ^M]	L6: [^M est-ce que je peux [¹ s'il existe un argument [² qui appuie mon argument à moi / et il vient de la littérature chinoise ²] ¹] / [³ ne pas l'utiliser? ³] ^M]

Par contre, dans le texte RADIO, l'intégration est poussée jusqu'au onzième niveau. Ce que Koch n'a pas relevé dans ses observations est qu'à l'oral la syntaxe ne s'ordonne pas selon le principe du parfait équilibre : on est loin des structures ordonnées de l'écrit. Les dépendances ne sont pas toujours faciles à retracer, d'autant que les énoncés se révèlent parfois elliptiques au niveau d'un verbe. Il arrive qu'une proposition principale tout entière soit implicite. L'effet de complexité s'en trouve accru du point de vue de l'interlocuteur qui doit établir une dépendance avec un élément non explicité. Ailleurs, la difficulté réside dans l'établissement de la relation, lorsque c'est la conjonction qui est absente. L'exemple ci-dessous illustre ce genre de formes typiques de l'oral :

Professeur (L10), infirmière (L5) : fête de famille	
Ex.N°9 : L5: kien joqghod jiehu l-ossignu = habba l-ġilda <u>biex ma X</u>	L5: il prenait de l'oxygène à cause de sa peau <u>pour ne pas X</u>

<p>L11: <u>eh biex ma</u> biex ma jixjiehx</p> <p>L10: u johroġ barra jagħmel ma nafx xiex f'rasu (absence de conjonction (<i>meta, jekk, biex</i>))</p> <p>L5: ukoll dak kieku kienet tieklu x-xemx (absence de syntagme verbal - hypothétique)</p>	<p>L11: <u>oui pour ne pas</u> pour ne pas vieillir</p> <p>L10: et il sortait il portait je ne sais pas quoi sur la tête (absence de conjonction (<i>quand, si, pour</i>))</p> <p>L5: aussi lui autrement (si) le soleil l'aurait brûlé (absence de syntagme verbal - hypothétique)</p>
--	---

Dans le texte RADIO, lorsque l'intégration est poussée au 10^e degré, il peut arriver qu'on perde le fil syntaxique et/ou sémantique, à cause des détails introduits sous forme de différentes subordonnées : des relatives, une hypothétique, une circonstancielle... On a l'impression qu'il manque, à l'hypothétique, la contrepartie principale, stabilisante: [[=*ekk aħna naraw 'il Eugene Weber*]; si on mentio- voit Eugene Weber... + *Verbe régissant* : absent]:

Professeur : Radio	
<p>Ex.N°10 : L2: ... [^Mhemm min jgħid ukoll [¹=ekk aħna nġhi-naraw 'il *Eugene Weber* / [²li kiteb il-famuż ktieb *Peasants into Frenchmen* / [³ħafna żmien ilu / fin- fl-elf si- disa' mija u sitta w sebġhin³] / [⁴fejn jgħid / jiddiskuti da= / L-ISFORZ KBIR / [⁵li sar / [^{6inc}bdejna fi żmien *Luigi* Erbatax / speċjalment fil-mitt sena fi żmien *Colbert* =iġifieri^{inc6}] / [^{7inc}tibqa' [⁸sejjer sa żmien i:l-Rivoluzzjoni Franciża⁸]^{inc7}] [^{9inc}mbaġħad l-*effort* ENORMI ergajna l-isforz enormi^{inc9}] li sar fi żmien ir-Rivoluzzjoni [¹⁰biex 'il dan-nies jagħmilhom ĊITTADINI¹⁰]⁵] ⁴2] (il manque à ce point ¹], et donc ^M])</p> <p>L1: hekk hu</p> <p>L2: u tibqa' sejjer / imma r-realtà hi / illi l-Franciżi saru Franciżi kif nifhmuhom illum / illi kulhadd jaħseb illi hu Franciż ... FL-EWWEL GWERRA DINJIJA</p>	<p>L2: ... [^Mil y en a qui disent même [¹si on mentio- voit Eugène Weber / [²qui a écrit le livre célèbre De paysans à Français / [³il y a très longtemps / en en mille s- neuf cent soixante-seize³] / [⁴où il dit / il discute lui / du GRAND EFFORT / [⁵qui avait été fait / [^{6inc}on commença au temps de Louis XIV / surtout durant les cent ans au temps de Colbert c'est-à-dire^{inc6}] / [^{7inc}on continue [⁸à poursuivre jusqu'au temps de la Révolution française⁸]^{inc7}] [^{9inc}et puis l'effort ENORME on y était de nouveau l'effort énorme^{inc9}] qui se fit au temps de la Révolution [¹⁰pour transformer ces gens en CITOYENS¹⁰]⁵]⁴2] (il manque à ce point ¹], et donc ^M])</p> <p>L1: absolument</p> <p>L2: et ça continue / mais la réalité est / que les Français devinrent Français comme nous les connaissons aujourd'hui / que tout le monde pense qu'il est français ... durant la PREMIERE GUERRE MONDIALE</p>

- Confrontation avec les schémas d'intégration réalisés à l'écrit :

La confrontation de ces données avec celles du texte ARTICLE indique une forte affinité entre les schémas d'intégration des subordonnées dans les textes oraux formels et dans ce texte écrit. L'intégration y atteint le dixième degré :

Député : article	
Ex.N°11 : [^M Ma jagħmilx iktar sens [¹ li tingħatalhom il-mediċina, [² ħalli jkunu [³ jistgħu [⁴ jibqgħu fi djarhom u fil-komunita' [⁵ fejn ikunu [⁶ twieldu, trabbew u għexu ⁶] [⁷ għal kemm jista' [⁸ jkun żmien possibbli ⁸] ⁷], [⁹ fejn ikunu fost in-nies [¹⁰ li tant iħobbu u li jħobbuhom ¹⁰] ⁹] ⁵] ⁴] ³] ²] ¹] ^M]	[^M Est-ce que cela n'a pas plus de sens [¹ qu'il leur soit donné les médicaments, [[²⁺³ pour qu'ils puissent [⁴ rester chez eux et dans la communauté [[⁵⁺⁶ où ils sont nés, où ils ont été élevés et ont vécu ⁶]] [⁷⁺⁸ aussi longtemps que possible ⁸⁺⁷]], [⁹ où ils sont parmi les gens [¹⁰ qu'ils aiment tant et qui les aiment? ¹⁰] ⁹] ⁵] ⁴] ³] ²] ¹] ^M]

La principale différence entre les textes oraux formels et le texte ARTICLE ne réside pas dans le calcul statistique de la complexité syntaxique, mais dans le fait que les phrases écrites du député sont fondées sur la précision syntaxique, sur une organisation grammaticale régulière au niveau des relations interpositionnelles.

PRINCIPALES OBSERVATIONS

Une distinction nette émerge au niveau de la complexité syntaxique à partir de l'analyse quantitative de textes caractérisés par leur appartenance à des contextes marqués par des degrés et des types de formalité différents. Le résultat inattendu est que la subordination se révèle n'être pas du tout rare à l'oral, même dans la conversation spontanée, mais le degré d'intégration est beaucoup plus important dans les textes produits dans des contextes institutionnellement formels ou médiatiques. Les chiffres correspondent à ceux obtenus dans un texte écrit. Entre le texte écrit et les textes oraux formels, les différences majeures résident plutôt dans les libertés ou les contraintes par rapport aux règles syntaxiques, que dans le degré de dépendance des séquences. De manière générale, les textes institutionnellement formels font preuve d'une complexité syntaxique majeure par rapport aux textes produits dans des contextes de familiarité ou relevant du formel des locuteurs individuels. La variation stylistique, se manifestant à travers la complexité variable des schémas de jonction propositionnelle, remplit la fonction de contextualisation : la formalité des structures du code contribue à l'établissement du contexte formel.

Alors que pour Koch, « la complexité quantitative ne dépasse jamais » le cinquième degré d'intégration (Koch, 1995 : 35), dans les textes formels maltais l'intégration a été poussée jusqu'au onzième niveau. Ces données reflètent la fréquence de la mise en série de multiples verbes, caractéristique inhérente au maltais, un trait sémitique préservé dans la langue¹¹. Ce trait de la jonction syntaxique semble d'ailleurs bien confirmer que le maltais est une langue susceptible d'être soumise à l'influence du degré (et du type) de formalité, et que cette influence peut se traduire en variation syntaxique.

Ainsi, la jonction propositionnelle s'avère être l'indice de ce que la variation stylistique en contexte maltais passe par la variation de registre au sein de la langue maltaise, et non pas seulement par l'alternance codique évidente dans ce contexte bilingue. Des études portant sur d'autres traits syntaxiques ou appartenant à d'autres niveaux de description linguistique sont nécessaires pour corroborer cette réalité linguistique attestée pour la jonction propositionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

ARMSTRONG N., *Social and Stylistic Variation in Spoken French: A Comparative Approach*, Amsterdam, John Benjamins, 2001, 277 pp.

ATKINSON J.M., « Understanding formality : the categorization and production of 'formal' interaction », in *The British Journal of Sociology*, vol. 33, n° 1, 1982, London School of Economics and Political Science, pp. 86-117.

AUER P., « Introduction : John Gumperz's Approach to Contextualization », in AUER P., DI LUZIO (dir.), *The contextualization of language*, Amsterdam, John Benjamins, 1992, pp. 1-38.

BELL A., « Back in Style: Reworking Audience Design » in ECKERT P., RICKFORD J.R. (dir.), *Style and Sociolinguistic Variation*, Cambridge, CUP, 2001, pp. 139-169.

BILGER M., CAPPEAU P., « L'oral ou la multiplication des styles », in *Langage et société* vol. 3, n° 109, 2004, Maison des Sciences de l'Homme, pp. 13-30.

BLOM J., GUMPERZ J., « Social Meaning in Linguistic Structure: Code-Switching in Norway », in GUMPERZ J., HYMES D. (dir.), *Directions in sociolinguistics*, New York, Holt, Rinehart and Winston Inc., 1972, pp. 407-434.

BORG Albert, AZZOPARDI - ALEXANDER M., *Maltese*, Oxford, Routledge, 1997, 393 pp.

BUSUTTI BEZZINA A., *La variation stylistique en maltais : étude des usages concrets de la langue appuyée sur une approche comparative des phénomènes variationnels en maltais et en français*, Thèse de Doctorat, Université Paris Ouest Nanterre / University of Malta, 2013, 464 pp.

¹¹ Cf. Borg Albert et Azzopardi-Alexander M. (1997 : 82), et notamment Stolz (2009) sur la densité marquée de formes verbales qui s'enchaînent en maltais, dans la perspective d'une grammaire des chaînes verbales.

COUPLAND N., « Style-shifting in a Cardiff work-setting », in *Language in Society*, n° 9, CUP, 1980, pp. 1-12.

GADET F., « Cette dimension de variation que l'on ne sait nommer », in *SOCIOLINGUISTICA* n° 12, De Gruyter, 1998, pp. 53-71.

GADET F., « La variation : le français dans l'espace social, régional et international », in YAGUELLO M. (dir.) *Le Grand Livre de la langue française*, Paris, Seuil, 2003, pp. 91-151.

GADET F., « Research on Sociolinguistic Style », in AMMON U. *et al.* (dir.), *Sociolinguistics / Soziolinguistik*, Berlin et New York, De Gruyter, 2005, pp. 1353-60.

GEORGE K., « Alternative French » in SANDERS C. (dir.), *French today: Language in its Social Context*, Cambridge, CUP, 1993, pp. 155-170.

GIVON T., « From Discourse to Syntax : Grammar as a Processing Strategy », in GIVON T. (dir.), *Discourse and Syntax*, série *Syntax and Semantics* n° 12, New York, Academic Press, 1979, pp. 81-112.

HEYLIGHEN, DEWAELE, « Formality of Language : definition, measurement and behavioral determinants », Internal Report, Centre Leo Apostel, Université Libre de Bruxelles, 1999, 38 pp.

[disponible sur : <http://pespmc1.vub.ac.be/Papers/Formality.html>]

IRVINE J., « Formality and Informality in Communicative Events », in *American Anthropologist*, vol. 81, n°4, 1979, American Anthropological Association, pp. 773-790.

KAY, « Language Evolution and Speech Style », in BLOUNT B., SANCHES M., (dir.), *Sociocultural Dimensions of Language Change*, New York, Academic Press, 1977, pp. 21-33.

KOCH P., « Subordination, intégration syntaxique et 'oralité' », in *Etudes romanes*, n° 34, 1995, Université de Copenhague, pp. 13-42.

LODGE A., *French : from Dialect to Standard*, Londres et New York, Routledge, 1993, 285 pp.

OCHS E., *Culture and Language Development : Language Acquisition and Language Socialization in a Samoan Village*, Cambridge, CUP, 1988, 255 pp.

RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R., *Grammaire méthodique du français*, 3^e éd., Paris, PUF, 2004, 646 pp.

SANDERS C., « Sociosituational variation » in SANDERS C. (dir.), *French today: Language in its Social Context*, Cambridge, CUP, 1993, pp. 27-53.

STOLZ T., 2009, « Splitting the verb chain in modern literary Maltese » in Comrie B., Fabri R., Hume E., Mifsud M., Stolz T., Vanhove M. (éds.), *Introducing Maltese Linguistics*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, pp. 133-179.

TANNEN D., *Conversational Style : Analyzing Talk among Friends*, (2^e éd.), Oxford, OUP, 2005, 244 pp.

TRAUGOTT E., ROMAINE S., « Some questions for the definition of 'style' in socio-historical linguistics » in *FOLIA LINGUISTICA HISTORICA* n° VI, 1985, De Gruyter, pp. 7-39.